

Études Cognitives - Studia Kognitywne Nr 4

André WŁODARCZYK (Université Grenoble3)

Hélène WŁODARCZYK (Université Paris 4)

La Préfixation verbale en polonais

II. L'Aspect perfectif comme hypercatégorie

1. Fréquence relative du verbe de base et de ses dérivés perfectifs

En ce qui concerne la combinabilité avec les préfixes, nous avons déjà relevé le fait que parmi les verbes qui ne se combinent avec aucun préfixe, nous reconnaissons des *imperfectiva tantum*.. On peut dire de certains verbes qu'ils sont presque des *imperfectiva tantum* parce qu'ils présentent de très rares dérivés perfectifs préfixés d'une fréquence très basse (et nettement inférieure à celle du simple imperfectif), par exemple, *działać* 95 "être actif", *podziałać* 1 "être actif pendant un moment", *zdziałać* 2 "réaliser une action particulière".

Nous nous arrêtons à présent sur la fréquence relative d'emploi d'un verbe de base et de ses divers dérivés perfectifs. Tout d'abord, nous considérerons la fréquence relative du verbe de base et de celui de ses dérivés préfixés qui est traditionnellement considéré comme son partenaire perfectif "pur". Nous regarderons également ce qu'il en est du rapport de fréquence entre un verbe de base et ses divers dérivés perfectifs quand ceux-ci sont considérés comme plus ou moins équivalents en qualité de partenaire aspectuel. Enfin, nous comparerons la fréquence d'un verbe considéré comme le partenaire perfectif "pur" du verbe de base et celle des différents dérivés du même verbe considérés comme des MA.

Une réserve s'impose: nos observations sur le rapport entre fréquence et type sémantique de paire ou type de MA auront, nous en sommes conscients, un certain degré d'indétermination, étant donné que nous avons eu accès au dictionnaire et non au corpus et que nous ne pouvons vérifier le contexte dans lequel chaque verbe est employé. Or l'assignation à un type sémantique de perfectif ou à un MA ne peut se faire de manière sûre que dans le contexte.

2. Fréquence relative des verbes considérés comme partenaires aspectuels

Nous allons examiner quelques verbes qui sont le plus couramment employés dans l'un des contextes caractéristiques d'un type sémantique de paire (tableau N°1 dans la première partie de cet article). Les données statistiques vont nous permettre de faire des hypothèses sur le type sémantique de perfectifs auquel nous avons affaire et parfois de réviser les conjectures généralement admises sur ces types. L'une de nos hypothèses est la suivante: dans les paires de type sémantique IV dont l'imperfectif n'a que la valeur habituelle et non la valeur actuelle, le perfectif dit "à effet immédiat" devrait être plus fréquent que son partenaire imperfectif. A l'inverse, les paires dont l'imperfectif peut avoir dans le contexte tantôt la valeur habituelle, tantôt la valeur actuelle, devraient présenter un meilleur équilibre de fréquence entre l'imperfectif et le perfectif, notamment les paires de types II et III.

Commençons par quelques sondages sur des verbes considérés généralement comme le partenaire aspectuel "pur" du simple dont ils sont dérivés. Le verbe perfectif *zrobić* 268 "faire", que l'on peut traiter comme l'hyperonyme de tous les perfectifs de classe sémantique III (verbes transitifs avec perfectif à valeur dite résultative), présente une fréquence presque identique à celle du verbe imperfectif dont il est dérivé : *robić* 265. On peut encore citer dans le même type sémantique *podkreślić* 55 et *podkreślać* 59 "souligner", *określić* 34 et *określać* 36 "définir", *ocenić* 24 et *oceniać* 26 "évaluer". Dans la famille des dérivés de *kreślić*, le verbe *skreślić* 6 "rayer" présente une différence de fréquence plus importante que les autres préfixés par rapport à son partenaire imperfectif secondaire *skreślać* 1. Nous pouvons faire l'hypothèse que ce dernier couple serait plutôt du type IV en raison de la brièveté de l'action exprimée par le verbe "rayer".

La différence importante de fréquence entre *pisać* 142 "écrire" et le verbe préfixé donné généralement pour son partenaire perfectif *napisać* 52 peut s'expliquer par le fait que le verbe simple a deux acceptions assez différentes (1) sans complément d'objet "être écrivain" ou "s'occuper à écrire" et (2) avec complément d'objet "écrire quelque chose". Mais on peut aussi bien supposer que le corpus contenait dans le sens (2) un plus grand nombre de verbes en emploi habituel ou duratif actuel (donc imperfectifs) qu'en emploi résultatif (donc perfectifs).

Les verbes que nous avons relevés ci-après ne sont pas tous susceptibles d'être exclusivement employés comme perfectif à effet immédiat et imperfectif uniquement habituel mais c'est un de leurs contextes les plus probables. Nous constatons dans ce type de situations verbales une fréquence nettement supérieure du perfectif que de l'imperfectif. par exemple: *znaleźć* 150, *znajdować* 40 "trouver"; *pozwolić* 109 et *pozwalać* 73 "autoriser"; *oddać* 73 et *oddawać* 9 "rendre"; *pęknąć* 13 et *pękać* 9 "éclater". Le simple *tracić* "perdre" apparaît 35 fois, le dérivé perfectif préfixé *stracić* 67 donné comme son partenaire aspectuel est beaucoup plus fréquent que le simple et que les autres dérivés, *zatracić* 3 et *utracić* 9, traduits aussi par "perdre" et qui du point de vue sémantique se distinguent de *stracić* essentiellement par le fait qu'ils ne s'emploient qu'avec des compléments désignant des propriétés psychiques (la mémoire) ou physiques (la vue) et non des objets matériels.

Nous avons comparé les fréquences de quelques verbes perfectifs et imperfectifs classés dans le type de paire aspectuelle I où l'imperfectif a une valeur d'état évolutif. Le verbe simple *ginąć* 18 "disparaître progressivement" est nettement moins fréquent que le perfectif préfixé *zginąć* 46 "disparaître complètement" auquel il est traditionnellement

associé. Dans le même type de paire, *tyć* 1 “grossir” a pour seul dérivé - dans le dictionnaire de fréquence - *przytyć* 1 auquel le préfixe donne une nuance atténuative; le perfectif en *u-* considéré comme son partenaire aspectuel n’est pas représenté. Pour le verbe *rosnąć* 48 “pousser, grandir”, le perfectif en *u-* considéré comme partenaire perfectif n’est pas représenté tandis que *wyrosnąć* “grandir jusqu’à devenir différent” apparaît 14 fois. Le verbe *blednąć* “pâler” n’apparaît pas du tout comme simple, seuls sont représentés les deux dérivés perfectifs *poblednąć* 1 à nuance ingressive ou atténuative et *zblednąć* 1 à nuance de résultat complet. Le verbe *męczyć się* 9 “se fatiguer” a pour dérivés perfectifs *zmęczyć się* 5 à valeur de résultat complet, *pomęczyć się* 2 à valeur limitative ou atténuative, et *namęczyć się* 2 à valeur accumulative. Dans le type I de paire aspectuelle, la fréquence relative du perfectif et de l’imperfectif est donc très variée suivant le sens des verbes.

Dans le type II, si l’on compare la fréquence du verbe *iść* 363 “aller à pied” à celle du verbe qui est considéré comme son partenaire aspectuel *pójść* 192 (rapport 1,88), on constate une importante différence de fréquence à laquelle nous pouvons proposer l’explication suivante: (1) le simple *iść* “aller, marcher” est employé dans de nombreuses expressions figées à sens figuré, (2) si l’on s’en tient au sens concret du simple “aller à pied”, on peut penser que le perfectif en *po-* conservant dans la plupart des contextes la valeur ingressive “se mettre en chemin vers un but”, les contextes où il peut apparaître sont plus restreints que ceux du verbe *iść* qui indique le déplacement à pied sans aucune restriction de début (ou fin) de procès. En ce qui concerne le verbe *jechać* 91 et son dérivé *pojechać* 62 “se déplacer en véhicule” qui présentent la même nuance de sens entre le simple et le dérivé qu’entre *iść* et *pójść* (valeur ingressive de *po-*), la différence de fréquence (rapport 1,46) est moins nette mais demeure assez importante et pourrait donc s’expliquer de la même façon (cf. l’interprétation sémantique de ces verbes que donne Laskowski 1998).

Dans les paires de verbes préfixés dont le perfectif est formé sur *iść* et l’imperfectif sur *chodzić* et qui ont une fréquence supérieure à 10, on observe des fréquences relatives parfois très différentes du perfectif et de l’imperfectif. Là où la fréquence de l’imperfectif est nettement inférieure à celle du perfectif on peut faire l’hypothèse que la paire fonctionne plus souvent dans le type IV (perfectif à effet immédiat, imperfectif habituel) que dans le type II. Cela est très net pour les paires *przyjść* 234 et *przychodzić* 57 “arriver” (rapport 4,10), *podejść* 40 et *podchodzić* 16 “s’approcher” (rapport 2,5), mais la différence est moins nette pour les verbes *dojść* 93 et *dochodzić* 48 “aller jusqu’à” (rapport 1,93), *wejść* 127 et *wchodzić* 68 “entrer” (rapport 1,86), *wyjść* 153 et *wychodzić* 87 “sortir” (rapport 1,75). Dans les paires qui suivent, en revanche, on observe presque une égale fréquence du perfectif et de l’imperfectif: *nadejść* 21 et *nadchodzić* 14 “survenir” (rapport 1,5), *odejść* 39 et *odchodzić* 29 “s’éloigner” (rapport 1,34), *przejsć* 83 et *przechodzić* 64 “traverser” (rapport 1,29), *zejść* 22 et *schodzić* 18 “descendre” (rapport 1,22); ce qui pourrait suggérer une fréquence plus proche de celle du perfectif pour les imperfectifs pouvant avoir tantôt la valeur habituelle tantôt la valeur actuelle durative (type II). En ce qui concerne les dérivés à préfixe *za-* de *iść* et *chodzić*, il serait trop hasardeux de faire des hypothèses sans se référer au corpus (donc au contexte) car les verbes *zajść* 31 et *zachodzić* 37 sont très polysémiques: on peut signaler leurs différentes acceptions par les traductions suivantes “atteindre”, “passer [chez quelqu’un]”, “barrer le chemin”, “se couvrir de”, “survenir”, “se coucher [pour le soleil]”. Il faudrait distinguer la fréquence relative du perfectif et de l’imperfectif pour chaque acception.

Si l'on considère le verbe *dać* 265 “donner” qui est un des rares perfectifs simples (dans toutes les langues slaves) et son partenaire imperfectif suffixal *dawać* 178, le rapport de leur fréquence (1,68) suggère que ces deux verbes seraient souvent employés comme verbes d'une paire de type IV à perfectif à effet immédiat.

Le dérivé préfixé *poczuć* 22 considéré comme partenaire aspectuel du simple *czuć* 69 “sentir, éprouver” est beaucoup moins fréquent (rapport 3,13) que l'imperfectif simple. Les autres dérivés préfixés de *czuć* pris tous ensemble apparaissent 28 fois. Donc, on peut faire l'hypothèse que la valeur ingressive du dérivé en *po-* (perfectif initial) n'est pas négligeable mais que ce dérivé demeure le plus fréquent des perfectifs préfixés, d'où le traitement traditionnel comme partenaire aspectuel. On peut reconnaître la même relation sémantique et un rapport de fréquence comparable (4,02) entre *pomyśleć* 96 et le simple *myśleć* 386 “penser”. Outre le sens de MA ingressif *pomyśleć* peut aussi avoir le sens de MA limitatif. Les autres dérivés de *myśleć* sont beaucoup moins fréquents 6 en *prze-*, 2 en *ob-*, 1 en *do-*, ce qui expliquerait que le dérivé en *po-* est considéré comme “le” partenaire perfectif.

Le verbe imperfectif *rozumieć* 218 “comprendre” a une fréquence nettement plus élevée que le verbe qui est considéré comme son partenaire perfectif *zrozumieć* 105. A propos de ces verbes, certains linguistes parlent de paire “atypique” dans laquelle le perfectif a le sens initial. La fréquence de *wypić* 27 “boire jusqu'au bout” est nettement inférieure à celle du simple *pić* 47 “boire” dont il est considéré comme le perfectif “neutre”. Le verbe simple *styszeć* 181 “entendre” a une fréquence incomparablement plus élevée que celle du verbe *ustyszeć* 50 considéré souvent comme son partenaire perfectif mais qui a plutôt le sens de “réussir à percevoir [un son]”. Pour ce qui est des dérivés de *leczyć* 11 “soigner”, ni *wyleczyć* 1, perfectif à valeur de résultat complet ni *podlezyć* 1, dérivé à valeur atténuative ne peuvent être considérés comme “pur” partenaire perfectif et leur fréquence est inférieure à celle du simple. Le verbe imperfectif simple *jeść* 45 “manger” a des dérivés préfixés de fréquence inférieure à la sienne: *zjeść* 27, considéré comme le partenaire perfectif mais ayant pourtant une nuance de résultat complet “manger jusqu'au bout”, *pojeść* 1 à nuance atténuative, *dojeść* 1 à nuance complétive.

3. Fréquence relative d'emploi de deux perfectifs de sens proche

Dans les descriptions traditionnelles, les auteurs signalent que certains verbes présentent plusieurs dérivés pouvant être considérés comme leurs partenaires aspectuels concurrents. Les différences de fréquence méritent d'être relevées pour quelques verbes considérés comme des perfectifs préfixés synonymes.

Pour le verbe *budować* 50 “construire”, les deux dérivés considérés comme ses partenaires aspectuels ont des fréquences différentes: *zbudować* 28, *wybudować* 15. Pour prendre un autre exemple, le simple *dzielić* “diviser, partager” apparaît 30 fois alors que ses perfectifs préfixés ont les fréquences: *podzielić* 13, *zdzielić* 2, *wydzielić* 7, *rozdzielić* 3, *oddzielić* 5, *udzielić* 17, *przydzielić* 1. Le dictionnaire de S. Mędak donne *podzielić* et *zdzielić* comme partenaires perfectifs, on cite également dans certains traités *roz-* comme partenaire aspectuel du fait de la neutralisation entre le sens du préfixe et celui de la racine (“division, séparation”). Les correspondants imperfectifs secondaires suffixaux en *-dzielać* ont les fréquences suivantes: 7 en *po-*, 3 en *wy-*, 1 en *roz-*, 6 en *od-*, 3 en *przy-*. Seul le verbe en *z-* n'a pas d'imperfectif secondaire, ce qui serait un argument pour le considérer comme partenaire aspectuel du simple. Remarquons cependant que *podzielać* n'apparaît

qu'au sens figuré "partager des idées" ex. *podzielać czyjeś przekonania* "partager les convictions de quelqu'un"; par conséquent, *podzielić* est numériquement le meilleur candidat au rôle de partenaire perfectif du simple *dzielić*.

Également, on cite souvent le verbe imperfectif *czekać* 184 "attendre" comme ayant plusieurs dérivés perfectifs préfixés qui se distinguent peu sémantiquement de leur base: *poczekać* 39, *zaczekać* 11, *przeczekać* 1 "attendre que quelque chose soit terminé" (MA perduratif), *odczekać* 4 "attendre jusqu'au bout" (MA terminatif), *doczekać* 3 "attendre encore, jusqu'à " (MA complétif). Or, si les deux dérivés *poczekać* et *zaczekać* sont donnés comme partenaires aspectuels (Cockiewicz et Mędak), le dérivé en *po-* est beaucoup plus fréquent.

Pour ce qui est du verbe simple imperfectif *pytać* 85 "interroger", il a deux perfectifs préfixés présentés souvent comme équivalents: *spytać* 40 et *zapytać* 83 mais nous constatons que le verbe en *za-* est beaucoup plus fréquent que celui en *s-*. De même l'imperfectif simple *budzić* 45 "éveiller" a les perfectifs dits neutres *zbudzić* 7 et *obudzić* 15. Le verbe *decydować* "décider" apparaît 30 fois comme simple, 10 fois avec *z-* et 10 fois avec *za-*, le verbe *decydować się* "se décider", lui, apparaît 5 fois comme simple et 22 fois comme préfixé en *zdecydować się*. On considère généralement que *dziwić* 5 "étonner" a deux préfixes perfectivants possible *z-* et *za-*, or dans le dictionnaire de fréquence seul apparaît *zdziwić* 7 ; le verbe réfléchi *dziwić się* "s'étonner" apparaît 37 fois comme simple et 6 fois préfixé comme *zdziwić się*.

4. Fréquence relative d'emploi du perfectif dit "neutre" et des MA

Des sondages que nous avons effectués sur la fréquence des verbes classés comme MA par rapport à la fréquence de leur base et à celle du dérivé traditionnellement considéré comme "le" partenaire perfectif de la base semblent indiquer que les MA se distinguent par une fréquence basse.

Dans le SFPW, le MA intensif en *wy- ... się* (facilement repérable automatiquement dans notre base grâce au postfixe) est représenté par une liste peu nombreuse de 8 verbes¹ tous de fréquence 1, sauf 2 verbes. On peut traduire tous ces verbes par "se fatiguer" ou "se rassasier à force de [faire l'action exprimée par la base]": *wydenierwować się* 1 "... de s'énerver", *wygadać się* 4 "... de parler, de causer", *wygrażać się* 1 "...de menacer", *wylegać się* 1 "... de rester couché", *wyśmiewać się* 2 "... de rire", *wysapać się* 1 "... de haleter", *wysiedzieć się* 1 "... de rester assis", *wyszorować się* 1 "... de frotter".

Pour ce qui est des verbes de MA appelé distributif perfectif en *po-*, la plupart ont une double préfixation. Il était donc facile de les repérer dans notre base. Alors que W. Cockiewicz (1992) attache une grande importance à ces verbes comme constituant un rang régulier de la dérivation aspectuelle ajoutant "systématiquement" - du moins théoriquement - aux imperfectifs secondaires un partenaire perfectif ayant le sens d'un itératif perfectif, nous avons constaté que la fréquence de ces verbes est très faible. Tous ces verbes peuvent être traduits en français par le même verbe que leur base auquel on

¹ Nous avons écarté le verbe *wymordować się* "s'entre-tuer jusqu'au dernier" où le postfixe a la valeur réciproque et non réfléchie

associe “tous, les uns après les autres, chacun son tour”, la répétition distributive pouvant concerner soit des sujets soit des compléments multiples.

Dans la liste ci-après nous ne donnons donc que la traduction du verbe de base suivie de points de suspension. Nous avons relevé un seul verbe en *pona-* : *ponazywać* 1 “donner un nom ...”. Ensuite, 5 verbes en *powy-* de fréquence 1 ou 2 : *-bijać* 1 “casser ...”, *-ciągać* 1 “tirer hors de ...”, *-cierać* 1 “essuyer ...”, *-jmować* 2 “extraire ...”, *-sychać* 1 “se dessécher ...”, *-mieniać się* 1 “s'échanger ...”. Puis, 3 verbes (dont certains n'apparaissent que comme participes) en *poza-* dont trois de fréquence 1: *-bijać* 1 “tuer ...”, *-wracać* 1 “(re)tourner ..., transitif ou intransitif”, *-bierać* 1 “enlever ...”. Deux verbes en *poo-* : *pooglądać* 1 “regarder ...”, *poobrasać* 1 “se couvrir de végétation ou de poils ...”. Un verbe en *pood-* : *pootwierać* 1 “ouvrir ...”. Cinq verbes en *poroz-*, tous de fréquence 1 : *-cinać* 1 “découper ...”, *-kładać* 1 “décomposer, démonter ...”, *-rzucać* 1 “éparpiller ...”, *-chodź się* 1 “se disperser ...”, *-kładać się* 1 “se décomposer”. Quelques verbes en *poz-* (ou *pos-*, *poś-*)², toujours de faible fréquence: *pościągać* 1 “tirer ...”, *pozbawiać* 2 “sauver ...”, *pozierać* 1 “réunir ...”, *poznikać* 1 “disparaître ...”, *pozzuwać* 1 “jeter ...”. Enfin, le dictionnaire de fréquence comporte encore deux verbes distributifs en *pou-* : *poukładać* 2 “disposer ...”, *pouwieszać* 1 “suspendre ...”.

La plupart des verbes considérés ont une fréquence de 1. Un seul de ces verbes a une fréquence 4. Ils se trouvent donc tous au-dessous du seuil de fréquence (5) retenu pour la version imprimée sur papier du dictionnaire de fréquence.

5. Du Concept de “paire aspectuelle” à celui “d’hypercatégorie”

Malgré les nombreux travaux consacrés à l’aspect dans les langues slaves depuis plus d’un demi-siècle, un problème d’ordre théorique demeure: comment concilier la multiplicité des verbes préfixés dérivés d’une seule base imperfective avec le caractère binaire de l’opposition du perfectif et de l’imperfectif ? L’observation d’un grand corpus, comme celui auquel nous avons eu accès, suggère un moyen de sortir des discussions peu fructueuses sur la paire aspectuelle qui ne parviennent pas à répondre à la question: existe-t-il ou non des préfixes qui seraient lexicalement “vides”, c’est-à-dire entièrement grammaticalisés? Ou, autrement dit: existe-t-il des partenaires aspectuels “purs”? La preuve qu’il est difficile (sinon impossible) de répondre à cette question de manière univoque est fournie par le fait que les théoriciens de l’aspect - même quand ils avancent que certains préfixes sont “vides” - ne s’accordent entre eux ni sur ceux des préfixes qui seraient incontestablement “vides” ni sur les ensembles des verbes avec lesquels ils entrent en combinaison.

Pour sortir de l’impasse, nous proposons de reformuler le problème en partant des constatations suivantes:

(a) *en partant de la forme vers le sens*

² Le verbe *pozbywać się* “se débarrasser” de fréquence 4 n’est pas un mode d’action distributif mais l’imperfectif secondaire de *pozbyć się*. De même, *pozostawiać* de fréquence 18 n’est qu’un dérivé redondant en *po-* (le préfixe *po-* n’y change ni le sens lexical ni l’aspect) du verbe *zostawiać*.

- la multiplicité des préfixes auxquels sont associés certains verbes permet de créer – pour une même base - plusieurs dérivés (aussi bien lexicaux que grammaticaux) tous d’aspect perfectif,
- les dérivés perfectifs du même verbe (de base) ont, bien sûr, tous en commun – dans les cas de dérivation vivante en synchronie - le sens de l’action caractéristique de ce verbe auquel s’ajoutent des spécificités aspectuelles propres à chaque préfixe;

(b) *en partant du sens vers la forme*

- la catégorie de l’aspect peut aussi bien être exprimée par des morphèmes grammaticaux que contenue dans le sens des morphèmes lexicaux. Dans toutes les langues slaves, ce sont les préfixes verbaux qui sont les morphèmes (grammaticaux) du perfectif, auxquels s’ajoute un seul suffixe perfectivant -nā- (dans les verbes perfectifs à infinitif en -nāć);
- il se pose cependant le problème de l’opposition grammaticale que la catégorie de l’aspect réalise, et notamment, celui de la distinction entre le perfectif et l’imperfectif.

Ainsi que nous venons de le rappeler, ni les recherches sur la définition de la prétendue “paire aspectuelle” (opposition binaire: privative ou équipollente) ni celles qui concernent les morphèmes grammaticaux (support) de l’opposition en question n’ont abouti, jusqu’à présent, à un consensus. Pour cette raison et du fait que l’aspect perfectif dans les langues slaves est une “catégorie abstraite” (seuls les traits communs de tous les verbes préfixés y sont présents), nous proposons de l’appeler *hypercatégorie*. En tant que tel, nous définirons l’aspect perfectif comme une **catégorie hiérarchisée à deux niveaux**³: l’un *supérieur* (abstrait, général) et l’autre *inférieur* (concret, spécifique). Le niveau supérieur est obtenu par l’abstraction (ou mise en facteur verticale) des traits sémiques communs à tous les membres du niveau inférieur. Nous introduisons ainsi le concept de la relation d’héritage qui permet de partager les propriétés entre un concept plus général et un concept plus spécifique. Cependant, à la différence de la relation de division logique où traditionnellement on définit les classes par *genre prochain* et *différence spécifique*, dans une relation d’héritage, on définit une relation entre deux classes dont l’une dépend de l’autre de telle sorte que la classe de niveau inférieur puisse “hériter” des propriétés d’une ou de plus d’une classe supérieure (dans ce dernier cas, on parle du multihéritage⁴).

De plus, la polysémie des préfixes verbaux, constatée par la plupart des spécialistes, peut-être expliquée par le concept d’hétéarchie⁵ (plutôt que de simple hiérarchie) qui se

³ En informatique théorique et en lexicologie informatisée, on fonde ce genre de hiérarchie sur la relation d’héritage car cette dernière relation permet de faire dériver une ou plusieurs classes à partir des classes existantes.

⁴ De ce fait, la relation d’héritage permet de construire des hiérarchies sans que l’on soit obligé de n’utiliser que des ensembles homogènes de critères.

⁵ Cf. l’utilisation de ces concepts dans notre article sur les verbes de mouvement (WŁODARCZYK André & WŁODARCZYK Hélène 1999)

caractérise par la multiplicité des relations d'héritage (multihéritage). Autrement dit, un même préfixe verbal peut être le marquant de différents sèmes particuliers du perfectif. Ainsi, conçu comme hypercatégorie, le perfectif⁶ permet de subsumer toutes les diverses classes de verbes à préfixes décomposables qui auparavant étaient divisées en perfectifs "purs" et en MA.

A la différence de la solution que nous proposons, on considèrerait généralement comme l'unique partenaire perfectif d'un verbe simple celui qui, parmi ses divers dérivés préfixés à sens aspectuel, présente une importante fréquence d'emploi. En fait, au lieu d'y voir un synonyme du verbe imperfectif, il est plus judicieux de poser que la propriété aspectuelle du perfectif, par sa nature abstraite et en raison de l'origine dérivationnelle, donc lexicale, des morphèmes aspectuels, n'apparaît jamais à l'état "pur" mais est toujours accompagnée d'une nuance spécifique (parmi lesquelles on reconnaît l'une des valeurs des différents types de "paires" aspectuelles ou des MA).

Par exemple, pour les verbes transitifs téliques, on peut citer les nuances de l'achèvement complet (*wyleczyć kogo*, "guérir quelqu'un complètement") ou de l'intensité atténuée (*podleżyć kogo*, "améliorer l'état de santé de quelqu'un"). On reconnaît ici d'une part une nuance rangée d'habitude dans les "paires aspectuelles" (type dit "résultatif") et d'autre part, une nuance considérée comme MA (type dit MA "résultatif atténuatif"). De notre point de vue cependant, la distinction entre les dérivés considérés comme "purement" aspectuels et ceux considérés comme des *modes d'action* n'est pas justifiée⁷ car toute formation à l'aide d'un préfixe - en plus de changer l'aspect de l'imperfectif au perfectif - apporte une spécificité supplémentaire au procès exprimé par le verbe de base.

Le système des marqueurs aspectuels des langues slaves est en fait très complexe car

- 1° le même sème aspectuel peut être exprimé par plusieurs préfixes (problème de diversité des marques), d'une part, et
- 2° le même préfixe - outre ses valeurs lexicales - peut servir plusieurs sèmes du perfectif (problème de polysémie), d'autre part.

Voici quelques exemples de la diversité des marques d'un même sème aspectuel. D'une part, ce qu'on appelle MA peut avoir comme marqueur plusieurs préfixes différents. Par exemple, la sous-classe du perfectif dite MA résultatif atténuatif peut avoir pour marque le préfixe *pod-* (*podleżyć*, "améliorer un peu l'état de santé") ou le préfixe *przy-* (*przymknąć*, "fermer un peu"). Mais la diversité des marques est encore plus importante dans ce qu'on appelle les "paires aspectuelles". Dans le type III de "paire aspectuelle" à sens résultatif, presque tous les préfixes peuvent former des perfectifs dits

⁶ Consacrant cet article aux préfixes, nous nous limitons ici à l'aspect perfectif et à ses sous-catégories mais l'aspect imperfectif connaît aussi des sous-catégories - bien qu'elles soient moins nombreuses que celles du perfectif - par exemple celle des verbes de mouvement indéterminés et déterminés (*ić/ chodzić* 'aller à pied'), celles des verbes itératifs atténuatifs (*pogwizdywać* 'siffloter'), etc.

⁷ Notre conception de l'aspect perfectif comme hypercatégorie permet de faire sortir la description des dérivés préfixés des langues slaves de ce que Jean-Paul Sémon, dans son travail de pionnier (1986), a plaisamment et justement appelé le "capharnaüm de la modalité d'action". Citons également l'argumentation très précise de Stanisław Karolak (1997) contre la distinction traditionnelle entre aspect et MA.

résultatifs (cf. Włodarczyk 1997), les plus fréquents étant *z*, *po-*, *za-*, *u-* et *o-* et les seuls exclus étant *do-*, *w-*, *nad-*, *przed-* et *współ-*. Entre ces deux séries, les préfixes restants peuvent encore avec un nombre restreint de verbes permettre de dériver un verbe perfectif à nuance dite résultative.

En ce qui concerne la polysémie des préfixes, le préfixe polonais *po-*, par exemple, outre quelques formations lexicalisées⁸ peut servir à donner à un verbe plusieurs sèmes particuliers différents du perfectif. Dans les descriptions qui utilisent le concept de mode d'action, on reconnaît donc notamment pour les verbes à préfixe *po-* :

1) le perfectif *limitatif* comme dans le verbe *posiedział* ci-après :

Piotr posiedział na ławce dziesięć minut i poszedł dalej.

(Piotr resta assis dix minute sur un banc et il reprit son chemin.)

2) le perfectif *ingressif* (de début d'action) comme dans le verbe *poszedł* de l'exemple ci-dessus.

3) le perfectif *distributif*⁹ dans les verbes *pomyć* et *powynosić* ci-après:

Zosia wstała rano i pomyła wszystkie okna.

(Zosia s'est levée de bonne heure et a lavé toutes les fenêtres les unes après les autres.)

Piotr powynosił z domu wszystkie meble.

(Pierre a sorti tous les meubles de la maison les uns après les autres.)

4) le perfectif exprimant *l'atteinte de la limite ou du résultat* vers lequel tend le procès d'un verbe télique:

Pochowali go na Powąskach.

(On l'a enterré au cimetière [varsovien] de Powąski.)

Janek popsuł mi zabawkę.

(Janek m'a cassé mon jouet.)

5) le perfectif de *résultat ou transformation atténués*:

Mama ostatnio posiwiła.

(Dernièrement, les cheveux de Maman ont un peu blanchi.)

Il convient donc d'admettre qu'aucun des verbes perfectifs ci-dessus n'est en fait "pur" (ou "vide"). L'aspect consiste justement à choisir un point de vue sur l'action-type (non spécifiée par rapport à l'aspect). Le choix de tel ou tel sème particulier du perfectif dépend du contexte dans lequel l'action-type est insérée. Les langues non slaves ne connaissent généralement aucune modification morphologique du verbe, par exemple le même verbe *sauter* peut signifier suivant le contexte "faire un saut" ou "faire des sauts"; le même verbe français *blanchir* pourra être employé avec un adverbe qui modifiera la

⁸ Voir, dans notre article précédent dans ce même volume: "Sur le statut grammatical des préfixes verbaux polonais (résultats d'une analyse quantitative) (1) La productivité des préfixes", le §4 concernant le problème des dérivés indécomposables du point de vue synchronique.

⁹ Remarquons que, d'après W. Śmiech, les plus nombreux des verbes en *po-* (dans le dictionnaire de Doroszewski) sont les verbes à sens distributif qui, cependant, dans notre corpus du SFPW, ont une fréquence très basse.

transformation exprimée par ce verbe comme “transformation complète” ou “partielle”, alors qu’une langue slave utilisera des préfixes différents.

6. Conclusion : le perfectif comme hypercatégorie

Généralement, on considère que les préfixes verbaux des langues slaves jouent tantôt un rôle lexical tantôt un rôle grammatical (dans ce dernier cas, jusqu’à “se vider” de leur propre (sic) sens et à servir de “purs” marquants de l’aspect perfectif dans la prétendue *paire aspectuelle*). A mi-chemin entre les dérivés lexicaux et grammaticaux, on pose souvent l’existence d’une classe aspectuelle intermédiaire, celle des *modes d’action* auxquels on refuse le statut de “purs” partenaires perfectifs. Au cours des vingt dernières années, plusieurs auteurs (Sémon 1986, Paduceva 1996, Xrakovskij 1997 et d’autres) tendent à faire entrer, dans une multiplicité de types sémantiques de “paires aspectuelles”, de plus en plus de verbes dérivés à l’aide des morphèmes considérés comme marqueurs des modes d’action. D’autres auteurs comme S. Karolak (1997) remarquent que, dans une perspective sémantique et cognitive, il n’y a pas de raisons de distinguer « perfectif pur » et « MA perfectifs ». Notre étude quantitative rejoint tous ces travaux et nous amène à repenser les trois concepts suivants: *partenaire perfectif*, *paire aspectuelle* et *mode d’action*. Notamment, nos comparaisons des fréquences des verbes considérés comme faisant partie des “paires aspectuelles” ainsi que des fréquences des dérivés à modes d’action nous ont amenés à définir l’aspect perfectif comme une *hypercatégorie*, c’est-à-dire comme une catégorie abstraite se réalisant dans plusieurs configurations de traits sémiqes différentes. Ce sont ces configurations diverses qui ont été décrites comme différents modes d’action ou différents types de perfectifs à partir desquels on a établi des types sémantiques de paires aspectuelles.

Du point de vue théorique que nous adoptons (héritage par un même verbe de plusieurs sèmes et hiérarchisation à deux niveaux des perfectifs de toutes nuances), il n’est pas exact de parler de préfixes “vides” puisque l’aspect perfectif en tant qu’hypercatégorie se réalise dans des verbes qui ne sont pas exactement synonymes du verbe de base. Les nombreux verbes décrits traditionnellement comme contenant des MA doivent tout simplement être considérés comme héritant des traits sémiqes spécifiques divers de l’hypercatégorie du perfectif. Tout porte à croire que c’est la fréquence d’usage très disproportionnée des différents dérivés préfixés perfectifs (notamment la faible fréquence des dérivés dits de MA) qui a pu conduire à poser une différence de nature des préfixes tantôt comme “vides” tantôt comme marqueurs des modes d’action.

8. Bibliographie

- BOGUSŁAWSKI A.(1963) “Czasowniki dokonane i niedokonane i ich stosunki wzajemne”, *Z polskich studiów slawistycznych*, seria druga, Warszawa.
- COCKIEWICZ W.(1992) *Aspekt na tle systemu słowotwórczego polskiego czasownika i jego funkcyjne odpowiedniki w języku niemieckim*, Uniwersytet Jagielloński, Kraków .
- DOROSZEWSKI W. (1958-1969) *Słownik języka polskiego*, t.1-11, Warszawa.
- KAROLAK St. (1997) “Arguments contre la distinction: aspect / modalité d’action (Aktionsart)” in *Etudes cognitives* Vol.2, SOW, Warszawa.
- LASKOWSKI R. (1997) “Aspekt czasowników przemieszczania (ukierunkowanego ruchu liniowego)”, *Z polskich studiów slawistycznych*, seria IX, *Językoznawstwo*, Warszawa.
- MĘDAK S. (1997) *Słownik form konjugacyjnych czasowników polskich*, Universitas, Kraków.
- PADUCEVA E. V. (1996) *Semanticeskije issledovanija*, Moskva.

- POLAŃSKI K. et alii, (1980, 1984, 1988, 1990, 1992) *Słownik syntaktyczno-generatywny czasowników polskich*, t. I-V, Ossolineum, Wrocław.
- SÉMON Jean-Paul (1986) "Postojat' ou la perfectivité de congruence, définition et valeurs textuelles" *Revue des Etudes Slaves*, T. 58/4, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- SFPW: *Słownik frekwencyjny polszczyzny współczesnej* (1990), red. Kurcz I., Lewicki A., Sambor J., Szafran K., Woróńczak J., PAN, Instytut Języka Polskiego, Kraków.
- SZYMCZAK (1978, 1979, 1981) *Słownik języka polskiego* (T.1-3), PWN, Warszawa
- ŚMIECH Witold (1986) *Derywacja prefiksalna czasowników polskich*, Ossolineum, Wrocław, Warszawa, Kraków, Gdańsk.
- WŁODARCZYK André & WŁODARCZYK Hélène (1999) "Semantics of Motion Verbs - multiple inheritance of semantic features" *Semantyka a Konfrontacja Językowa 2*, red. Greń Z. & Koseska-Toszeva V., SOW, Warszawa, str. 59-84.
- WŁODARCZYK Hélène (1997) *L'Aspect verbal dans le contexte en polonais et en russe*, Institut d'Etudes Slaves, Paris.
- XRAKOVSKIJ V. S. (1997) "Mul'tiplikativy i semel'faktivy (problema vidovoj pary)", *Semantika i struktura slawjanskogo vida*, red. S. Karolak, Wyd. Naukowe, Kraków.